



HAL
open science

Les Juifs de Kuzmir

Barbara Mitosek

► **To cite this version:**

Barbara Mitosek. Les Juifs de Kuzmir. Les nouveaux cahiers franco-polonais, 2007, “ Genius loci face à la mondialisation ”, 6, p. 65-72. hal-02176525

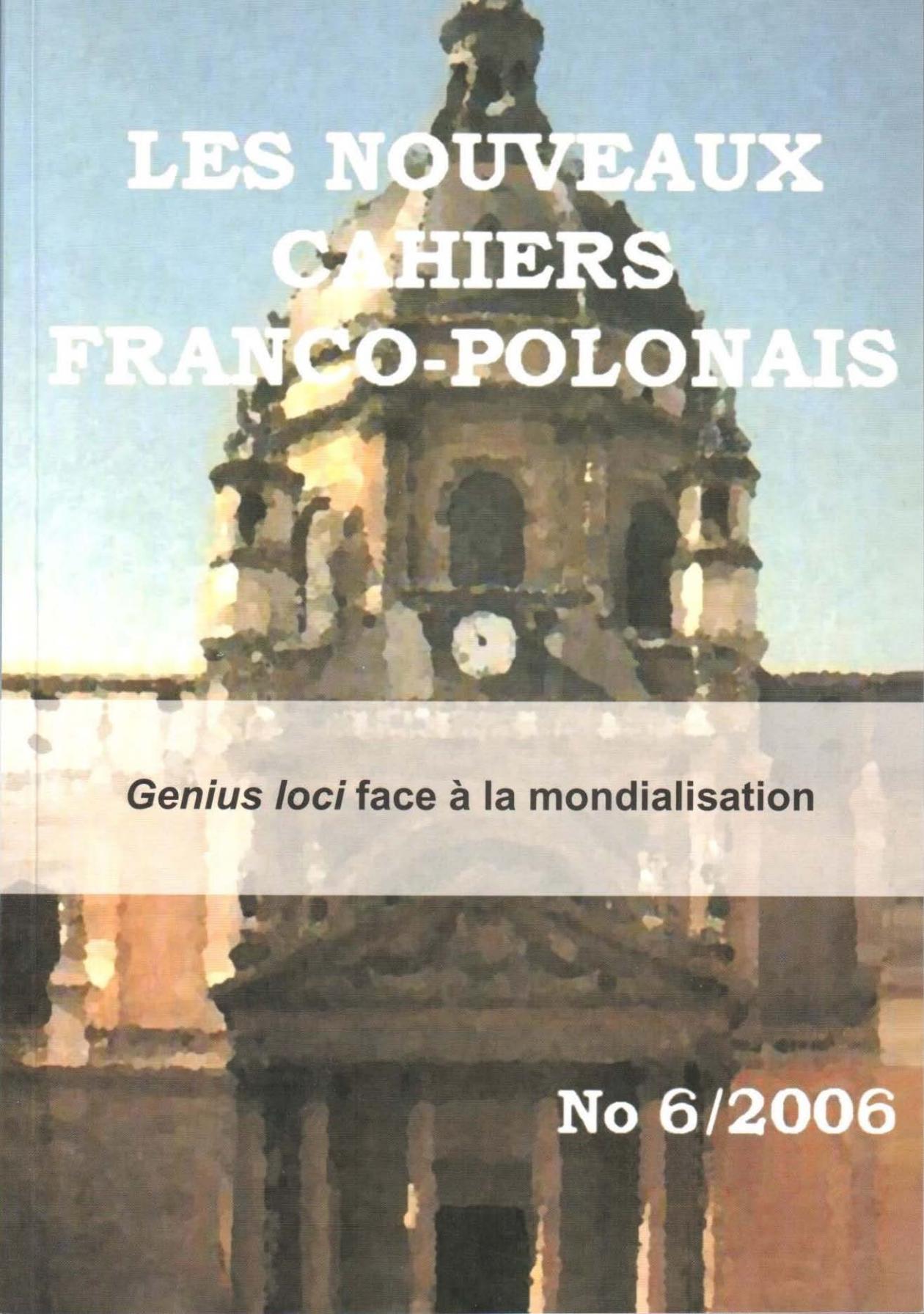
HAL Id: hal-02176525

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02176525>

Submitted on 8 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**LES NOUVEAUX
CAHIERS
FRANCO-POLONAIS**

Genius loci face à la mondialisation

No 6/2006

BARBARA MITOSEK

Ecole Supérieure de commerce, Varsovie

LES JUIFS DE KUZMIR

Nous ne savons pas exactement quand Kazimierz fut fondé. Au XIII^e siècle, sous le règne de Casimir le Juste, il existait à cet endroit un hameau princier appelé Wietrzna Góra (La Montagne Venteuse). Le prince y installa les Soeurs Norbertines. Même s'il est difficile de déterminer la date de la fondation de la ville, les documents attestent que la première vague d'immigration juive à Kazimierz eut lieu au début du XIII^e siècle, au moment où les souverains allemands commencèrent à chasser les Ashkénazes de leurs terres. A la fin de chaque croisade, de nombreux Juifs affluaient vers la Pologne. Ils arrivèrent en plus grand nombre à l'époque de la peste noire, durant les années 1348 et 1349. A partir du milieu du XIV^e siècle jusqu'à la fin du XV^e siècle, proscrits en Allemagne et en Bohème pour des raisons religieuses, ils se réfugiaient en Pologne. Comparée aux pays de l'Europe Occidentale, la Pologne était à cette époque un pays où régnait la tolérance religieuse, on pouvait y professer le judaïsme en sécurité.

Cependant, les Polonais n'ont eu de cesse de limiter les droits et les privilèges des Juifs, comme par exemple le droit de s'établir sur la place du marché. En 1406, on interdit aux Juifs de Kazimierz de vendre la viande et le sel. Viennent ensuite les interdictions de brassage, de tenir les tavernes, de vendre le blé, le pain et les fruits. Parfois, on leur interdit même tout commerce, leur principale source de revenu.

Néanmoins, ces interdictions n'ont jamais été strictement observées. Périodiquement suspendues, elles étaient de nouveau imposées après les vagues de plaintes et de pétitions de la part des Polonais. Il en était de même avec les impôts, plusieurs fois introduits, puis supprimés.

En 1656, après la défaite des Polonais contre les Suédois, lors de la bataille de Gołab, les soldats des détachements de Stéphane Czarniecki attaquent et saccagent le ghetto de Kazimierz. Soixante-douze Juifs y trouvent la mort

(les Juifs de Kazimierz organisent chaque année, ce jour-là, des prières pour commémorer ce massacre). En 1782, pour la première fois, les Juifs sont devenus plus nombreux (1246 personnes) que la communauté polonaise (880). Durant l'entre-deux-guerres, le nombre des deux populations était à peu près égal. La cohabitation de ces deux communautés fut décrite en yiddish, par Simon Asz, dans son roman *Stetl*, publié en 1911.

Le silence et le calme règnent dans les rues. Le shabbat s'approche à pas doux et diffuse partout autour un air de paix. Depuis la tour de l'église, se propage le son solitaire d'une cloche qui appelle les fidèles à prier, à l'église. Aux fenêtres, vacillent déjà les flammes des cierges de shabbat ; on pourrait dire que les cloches et les cierges vont entrer en guerre, les uns et les autres attirent les gens, les appellent. Des chrétiens pieux, hommes et femmes, traversent tout le village et se dirigent vers l'église. Des Juifs bien lavés, cols blancs par-dessus les lévites de shabbat, vont vers la synagogue. Les hassidim habillés en satin et en soie, portant des souliers et des bas blancs, se pressent à la rencontre du rabbin hassidique.

Le silence, le calme, l'ambiance de shabbat se répandent de plus en plus largement sur le village divisé en deux, entre l'église et la synagogue. Des candélabres avec des bougies allumées brillent derrière les fenêtres lavées et propres. Des jeunes filles sortent des maisons et se promènent dans l'allée. L'appel du chantre résonne, les cloches de l'église se font entendre autour et les deux bruits s'unissent en une prière adressée à un seul Dieu...

L'ENTRE-DEUX-GUERRES

A partir de 1923, les ateliers de plein air de l'Académie des Beaux Arts de Varsovie se tiennent à Kazimierz. Tadeusz Pruszkowski en est l'un des principaux organisateurs et patrons. « Prusz » présidait une société appelée la Confrérie de Saint Luc laquelle faisait venir à Kazimierz des peintres polonais et juifs. On peut citer entre autres les noms de Jan Gotard, Menachem et Efraim Seidenbeutel, Elias Kanarek. Il y avait aussi des peintres de la génération précédente, parmi eux Henryk Berlewi, Wladyslaw Weintraub, Abraham Ostrzega, Majer Appelbaum et Natan Korzeń. Il ne faut pas oublier deux peintres originaires de Kazimierz. Szmul Wodnicki était cordonnier. Après son travail, il peignait des paysages de Kazimierz et les exposait. Quant à Chaim Goldberg, au début, il aidait les peintres à porter leurs chevalets et de cette manière il apprit les secrets de l'art. Grâce à la générosité des artistes, il a pu étudier à l'Académie des Beaux Arts. Tous les deux ont survécu à la guerre. Mais ensuite, ils n'ont pas eu le courage de revenir à Kazimierz et ils ont émigré en Israël. Là-bas, ils peignaient les paysages de Kazimierz d'après leurs souvenirs.

Il convient aussi de mentionner un épisode tragique. Durant la seconde guerre mondiale, Jan Gotard, peintre déjà connu en Pologne et à l'étranger, trouve refuge à Varsovie chez son maître Pruszkowski. Quand il apprend que la Gestapo a arrêté Pruszkowski à sa place, il se livre volontairement aux Allemands pour sauver son ami et il est fusillé en 1943.

La manière des peintres polonais (entre autres de Pruszkowski, de Jan Zamojski, Bolesław Cybis, Stanisław Czajkowski ou de Władysław Ślewiński) de représenter la population juive sur leurs tableaux est une des questions fondamentales pour cet exposé. Antoni Michalak, dans son tableau « La fable de l'homme heureux », a donné l'image d'un Juif mystique. Władysław Skoczylas a créé une série de peintures qui représentent la vie quotidienne de Kazimierz. Il y figure des Juifs qui passaient leur temps près du puits, commerçaient et célébraient leurs fêtes. Aujourd'hui, on peut admirer certains de ces tableaux sur des cartes postales.

Sur ces tableaux, les Juifs sont toujours barbus, portent des casquettes noires et de longs manteaux. Les artistes les ont représentés de manière schématique. Lors d'une interview avec Janina D., j'ai pu apprendre que la plupart des Juifs s'habillaient de la même façon que les Polonais, et les Juifs aisés, de manière encore plus riche. Les Juives fortunées faisaient partie des femmes les plus élégantes de la ville.

En 1933, on construit à Kazimierz une nouvelle école. En 1927, les habitants de Kazimierz ont fondé une association pour gérer cet établissement. Le contrat a été signé entre dix-neuf personnes, parmi elles figurent les noms de cinq citoyens juifs : Stanisław Lichtson, apothicaire, Mojżesz Fajerszatain, propriétaire d'une tannerie, Jankiel Lichicz, propriétaire d'une usine, Mendel Elbaum, industriel, Bruno Walter, dentiste. Sur la photo de la première promotion, on peut voir des enfants polonais et juifs, dont huit garçons juifs. Dans son entretien, Janina D., se souvient que les Polonais et les Juifs fréquentaient la même école. Ces derniers étaient généralement meilleurs élèves... Sonia Wisznia enseignait la religion aux enfants juifs. Son mari, Simon Wisznia, était conseiller municipal ; c'est lui qui, en 1938, a remis la médaille de citoyenne d'honneur à l'écrivain polonais, Maria Kuncewiczowa pour ses écrits sur les Juifs.

Il faut souligner que, à Kazimierz, la persécution des Juifs a été moins importante que dans d'autres régions de la Pologne. Peut-être à cause de son statut de villégiature, d'autant plus qu'à cette époque, ce sont des riches Juifs qui constituaient la majorité des estivants. Il y avait bien sûr des incidents pénibles provoqués par des Polonais, les raisons en étaient économiques. L'une des personnes que j'ai interviewées m'a confié avoir un jour jeté, dans sa jeunesse, une grenouille dans un magasin juif. Cela ne l'a pas empêché plus tard, lorsqu'il est devenu artisan d'apprécier l'esprit marchand des Juifs et faire des affaires avec eux. Il louait même sa maison à des familles juives.

La synagogue de Kazimierz était connue dans toute la Pologne. Sur des photographies d'avant guerre, on aperçoit son riche intérieur. Sur les bancs et les pupitres étaient gravés des noms de fidèles ; sur le plafond polychromé, qui se composait de huit parties, on avait peint des scènes de la vie des animaux sauvages, des paysages de la Terre Sainte, etc. Selon une légende, le parokhet, un rideau orné qui ferme l'arche où l'on garde les rouleaux de la Torah, aurait été brodé au XIV^e siècle par Esther, la bien-aimée du roi Casimir le Grand. La dernière synagogue, construite au XVIII^e siècle, a été épargnée durant la guerre, jusqu'à ce que les Allemands la détruisent avant leur retrait de la ville. Après la guerre, elle a été reconstruite dans le même style, mais l'intérieur abritait un cinéma.

L'ambiance quotidienne de Kazimierz a été bien décrite par Anna Sanecka dans son journal :

Siejwa, petite puce. Une fillette belle et gâtée. Mon amie de toujours. Presque une sœur, mon aînée de deux heures.

Szmul couturier, Szmulcowa, sa femme, laitière. Elle vendait du lait et notait sur l'armoire, si c'était un litre ou un quart.

Szmulcowa nourrissait Siejwa avec de la crème et la pomponnait. Elle disait : « Un fille doit avoir une apparence jolie et saine, après tout, on ne voit pas son ventre ».

Il y avait peu d'enfants qui fréquentaient l'école parce que leurs parents n'avaient pas d'argent pour les habiller et payer les frais d'instruction ; les cahiers et l'encre étaient chers.

En 1920, Siejwa est venue me voir à l'école et n'a pas voulu me laisser. L'institutrice a dû l'accepter dans sa classe. Elle m'a rattrapée parce que j'étais déjà en seconde. Elle travaillait si bien à l'école...

Siejwa avait tout ce qu'il fallait et recevait des notes excellentes dans toutes les matières, même en travaux pratiques. [...] Elle avait aussi terminé le cheder, savait lire en juif. Elle a fini sept classes de l'école polonaise et devenait une jolie jeune fille. On ne la distinguait pas d'une Polonaise catholique.

Après Pâques, et c'était en 1939, on a commencé à parler de la guerre. Les Juifs pressentaient quelque chose car ils lisaient les journaux, et il y avait peu de gens qui lisaient en ce temps. Les jeunes Juifs avaient une organisation, une de sorte scoutisme, en hébreu Szomrim (les gardiens). Ils avaient des réunions dans la forêt. Les jeunes avaient abandonné la religion, ils mangeaient des saucissons et du jambon polonais. Les vieux s'en inquiétaient, mais leurs fils expliquaient que bientôt les hommes seraient égaux, qu'il n'y aurait ni de riches ni pauvres, que le monde deviendrait meilleur. « Comment est-ce possible, si un homme est intelligent, joli et un autre bossu et laid ? » Mais ils se disputaient sur l'avènement du bonheur sur terre.

Ils ne pensaient pas qu'il leur restait deux ou trois ans à vivre.

L'EXTERMINATION DES JUIFS DE KAZIMIERZ

Au printemps 1940, deux ghettos ont été créés et on a formé le Judenrat avec Chaim Fajersztajn comme président. Les ghettos ont existé jusqu'en mars 1942. L'un se situait rue Nadrzeczna, l'autre aux alentours de la place du Petit Marché. Les Polonais chassés de leurs maisons ont emménagé dans les maisons quittées par les Juifs. Les souvenirs du ghetto de Samuel Schneiderman ont été partiellement publiés dans *The River Remembers*. En voilà un extrait :

On nous a entassés comme des escargots. Mais nous continuions notre vie stupide dans d'étroites chambres de la rue Nadrzeczna. Nous discussions même de la politique. L'un disait qu'Hitler devait perdre, l'autre pensait qu'il gagnerait, le troisième faisait le point « de toute façon, c'est nous qui allons perdre ». On n'aimait pas les pessimistes dans le petit ghetto, on les appelait « les corbeaux noirs ». Sucher, le Bossu, était exceptionnellement serein ; il plaisantait : pourquoi blâmer Hitler ? C'est un homme bon, il nous a tous faits égaux. Moi, Sucher, le Bossu et le riche Chaim Fajersztajn, nous sommes maintenant égaux... C'est mieux qu'avant la guerre. Finalement, j'habite le même palais que les aristocrates.

La fin est survenue le 31 mars 1942, un mardi, depuis toujours le jour du marché. Mais cette fois-ci, les paysans des villages voisins ont reçu l'ordre de venir avec des chariots vides, contrairement à leurs habitudes. Ces chariots ont transporté des vieux et des malades jusqu'au camp d'extermination de Belzec. Ceux qui étaient en bonne santé ont fait le chemin à pied. Ils ont traversé la rue Lubelska ou Nadrzeczna, puis Czerniawy, et ils ont emprunté la route menant vers Opole Lubelskie. Les nazis tuaient ceux qui ne supportaient pas cette longue marche. Aucune pitié. Paul Schneiderman et quelques autres se sont enfuis à Janowiec lors d'un imbroglio, en traversant la Vistule gelée. Cela s'est passé le 13ème jour du mois Nissan 5703.

Certains Juifs se cachaient dans les alentours. Les Allemands les arrêtaient les uns après les autres. Une des habitantes de Kazimierz, vivant à côté du cimetière juif, racontait :

Ma famille est réunie pour le déjeuner dominical, quand soudain arrive la Gestapo conduisant des Juifs et les fusille tous. Les membres de ma famille effrayés arrêtent de manger, tandis que les officiers de la Gestapo, ayant fait « leur boulot », demandent un verre d'eau. Ils s'étonnent que personne ne mange.

« Vous avez préparé un déjeuner, alors pourquoi vous ne mangez pas ? Mangez ! Nous, on vient juste de finir notre boulot. Donnez-nous de l'eau, nous sommes fatigués ».

Les gens, effrayés, ne savent pas comment se comporter à l'égard des assassins. Pourtant, tout juste après le départ des Allemands vers la place du marché, le père court vite vers le lieu du massacre avec une cruche d'eau. Peut-être qu'il trouvera encore un survivant... Peut-être ils n'ont pas été tous tués. Peut-être que l'un d'eux est juste blessé... Mais malheureusement...

C'est cette sorte d'attitude qui dominait parmi les habitants de Kazimierz. Certains d'entre eux, par exemple la famille Miłosz, s'exposaient en cachant des Juifs chez eux. D'autres essayaient de les aider, en les envoyant à la campagne. Mais il arrivait aussi que des habitants de Kazimierz dénoncent des Juifs aux Allemands. Je connais un tel événement. Un jeune homme l'a fait quand les nazis ont arrêté son frère et lui ont promis qu'ils le libéreraient, s'il leur livrait un Juif. Il a fait ce qu'ils voulaient. Il a livré la cachette d'une Juive. Les Allemands l'ont arrêtée et fusillée mais n'ont pas libéré le frère. Après la guerre cet homme a quitté la ville.

L'un des Juifs de Kazimierz, Berek Cytryn, s'est enfui. Durant quatre ans les paysans des environs l'ont caché dans une porcherie. Après la guerre, il a polonisé son nom et s'est installé à Puławy, une ville voisine éloignée de 20 km.

Pratiquement toutes les habitations de la place du marché avaient appartenu à des Juifs. L'hôtel de ville était le seul bâtiment polonais, avec la bâtisse de Saint Nicolas et la maison de Werman. Selon l'une des versions, Cytryn a vendu toutes les maisons, bâtisses et parcelles juives et il a émigré avec sa femme. Selon une autre version, vers la fin de 1944, le pouvoir communiste a établi un organe spécial qui devait s'occuper de l'ex-domaine juif. On a d'abord loué les maisons aux Polonais, puis on les leur a données. Maintenant, ces maisons constituent la propriété privée des habitants de Kazimierz. Certains Juifs ont récupéré leurs anciennes maisons il y a quelques années. Cela concerne par exemple l'immeuble où se trouve actuellement l'école maternelle. Les anciens propriétaires se sont arrangés avec les nouveaux, même si certains Polonais avaient peur que l'école ne soit fermée.

Après la guerre, il fallait reconstruire Kazimierz. L'architecte Karol Siciński a été responsable de la planification des travaux. Il a reconstruit bien des ruines des anciennes maisons juives. La place du marché, qui avant la guerre appartenait aux Juifs, a retrouvé sa splendeur. A la place des maisons des Honigbaum, Komberg et Zamojski, on a édifié la Maison de l'Architecte. Siciński a rassemblé des pierres tombales des anciens cimetières juifs. Ces pierres ont été conservées grâce à l'ingéniosité d'Antoni Michalak. Quand les Allemands avaient ordonné aux ouvriers de paver avec ces pierres la route menant au couvent où se trouvait le siège local de la Gestapo, Michalak avait conseillé aux ouvriers de ne

pas s'embarasser à enlever les épitaphes et les polychromies, mais de les tourner du côté de la terre. De cette manière, on a sauvé des anciens symboles et sculptures. Ces pierres ont ensuite été recueillies par l'architecte Tadeusz Augustynek. On les a enlevées de la route du couvent. En 1984, selon son projet, les gens de Kazimierz ont construit, à l'endroit des exécutions, à l'ancien cimetière juif, un monument fait des pierres tombales qui s'appelle le Mur des Lamentations.

Il y a une plaque commémorative sur le lieu de l'exécution qui dit :

Kierkut (cimetière juif) dévasté par les Allemands entre 1939 et 1944. Le monument bâti en 1984 est consacré à la mémoire des Juifs tués, habitants de Kazimierz.

Une plaque semblable se trouve dans l'ex-cinéma « La Vistule » – bâtiment de l'ancienne synagogue, reconstruit avec soin par Karol Siciński.

Le 23 septembre 2001, un office de réconciliation a eu lieu à l'église paroissiale de Kazimierz en présence de l'archevêque de Lublin, Józef Życiński, et du rabbin de Varsovie Michael Schudrich. Le bâtiment de l'ancienne synagogue a été solennellement rendu à la communauté juive de Varsovie. Puis, quelques centaines de personnes avec des cierges se sont dirigées dans le calme et le silence vers le cimetière juif. Cette longue marche, à laquelle ont pris part à côté des habitants de Kazimierz des citoyens polonais de confession juive, donne l'espoir que l'antisémitisme est un chapitre clos dans notre pays.

Un des Juifs sauvés de Kazimierz, Samuel Loeb Shneiderman (il a survécu grâce à son séjour en France, d'où en 1940 il a émigré aux Etats-Unis) a tenté de revenir à Kazimierz. Il a réussi à y retourner lors de sa deuxième tentative, en 1955. C'est alors qu'il a entendu Jan Pisula (ancien conseiller municipal) dire « Le vrai Kazimierz n'existe plus sans les Juifs ». Dans les années 80, il a écrit ses souvenirs, qu'il a appelés *The River Remembers*. On y trouve une déclaration de Jacob Gladstein qui, la veille de l'invasion nazie, a représenté ainsi l'histoire des Juifs de Kazimierz :

Qu'est-ce qui s'est réellement passé à Kazimierz ? Ecoutez et vous comprendrez. Le Juif menait sa vie minable, tandis que le goy menait une vie sans crainte. Ils n'ont jamais dépassé les frontières de la ville. Dehors, il y avait les morts : un immense cimetière de nos pères et mères. Vas te promener jusqu'aux limites de la ville et reviens. Est-ce que tu reconnais cette odeur, l'odeur des feuilles du cimetière ?

Indications bibliographiques :

Jaworski A., *Dzieje Żydów kazimierskich*, Warszawa, 1997.

Kuncewiczowa M., *Dwa księżycy*, Warszawa, 1967.

Pietrzak L., *Prawdy i nieprawdy czyli Kazimierskie fakty i legendy*, Lublin, 1991.

Sanecka A., "Wszyscy tu byli znajomi", *Brulion Kazimierski*, 2001, nr 2.

Shneiderman S.L., "Rzeka pamięta", *Folks Sztyme*, 1986, numery 2.I–15.III.

Siemiński W., *Kobieta z prowincji*, Warszawa, 1987.

Teodorowicz – Czerpińska J., *Kazimierz Dolny*, Kazimierz, 1981.

Unterman A., *Encyklopedia tradycji i legend żydowskich*, Warszawa, 1994.

Brulion Kazimierski, nr 2, jesień – zima, 2001.